EXTRAIT DE LA REVUE ENCYCLOPÉDIQUE. (43ème *Cahier.*)
Juillet 1822 (1).

NUBIE.

EXTRAIT DE LA 4me ET 5me LETTRES

DE

M. Fr. CAILLIAUD

A

M. JOMARD.

Sennar, *novembre* 1821. — « Enfin, je vous annonce notre départ sous peu de jours pour la province de *Fazoële*, après un long et pénible séjour ici de cinq mois. Nous y avons couru beaucoup de risques, à cause de la maladie; la saison des pluies a été en partie la cause de ce retard; si j'eusse pu prévoir que nous dussions rester ici aussi longtems, j'aurais peut-être renoncé à visiter les royaumes plus au sud. Pendant ce tems, j'ai pris toutes les notions qu'il m'a été possible de prendres soit sur le pays et les royaumes environnans, soit sur la chronologie des rois de Sennâr, depuis trois siècles et plus, et sur celle des rois de Chendy. J'ai achevé une partie de mes dessins. Nous avons fait une collection d'oiseaux et de plantes. Depuis trois mois, mon compagnon de voyage et moi, nous sommes obligés de soigner nos domestiques et drogmans, tous malades; on ne peut avoir d'assistance chez les gens du pays, ni trouver

(1) On souscrit pour ce Recueils cientifique et littéraire, dont il paraît un cahier de douze feuilles d'impression tous les mois, au bureau central d'abonnement, rue d'Enfer-Saint-Michel, n° 18; chez Arthus Bertrand, rue Hautefeuille, n° 23; et chez Bossange, rue de Richelieu, n° 60. Prix, à Paris, 42 fr. pour un an; 48 fr., dans les départemens, et 54 fr. pour l'étranger.

d'autres domestiques, vu la grande quantité de malades. Une fièvre épidémique a fait de grands ravages dans l'armée. Plusieurs Européens et des médecins du prince en ont été les victimes. M. Frédiani, dans un accès de délire, a brûlé tous ses papiers, ouvrage de dix-huit mois; ensuite il en est devenu fou à l'attacher. Dans ce moment, il est atteint d'un mal qui fait désespérer pour ses jours. Nous nous estimons très-heureux, mon compagnon et moi, d'avoir pu échapper jusqu'à présent aux maladies qui sont si communes dans ce pays. La belle saison d'hiver où nous entrons, nous fait espérer un heureux voyage : la durée en sera de trois à quatre mois. Puis, de retour à Sennâr, je ne m'arrêterai plus. »

« Depuis un mois, Ibrahim Pacha, fils de Mohammed Aly, est arrivé ici; il continue la campagne avec son frère Ismaïl : l'un et l'autre me témoignent beaucoup d'égards; notre patrie leur sera reconnaissante des notions que j'espère donner sur cette partie de l'Afrique. »

« Fazoële, 18 *février* 1822. — Nous partons aujourd'hui de la province de *Fazoële* pour retourner à Sennâr et en Égypte: les circonstances de la guerre ne permettraient pas de prendre une route à l'Ouest; et la grande quantité d'antiquités qui sont à Wet-beit-Naga, Méroë, Barkal, Napata, m'obligent à revenir de ce côté. De là, j'espère, si le tems me le permet, passer par l'ancienne Troglodytique, sur les rives de la mer Rouge, et venir à Bérénice et Assouân. Il y a vingt jours que les employés de M. Salt sont venus passer quelque tems à Sennâr, et sont retournés sur leurs pas, sans monter plus haut que 5 journées. Si j'ai autant attendu à Sennâr, dans un pays mal sain, où chaque jour nous étions menacés de l'épidémie, qui a détruit un tiers de l'armée, c'est parce que j'espérais voyager à une grande distance, sur le fleuve Blanc; les mines s'étant trouvées trop pauvres, il en est résulté un obstacle pour le voyage. En partant de Sennâr avec Ismaïl Pacha, nous suivîmes d'abord le Nil. Passant par les limites du Sennâr, nous entrâmes sur le royaume de *Bertôt*, borné à l'est par le Nil, à l'ouest par la grande province de *Bouroun*, et au sud par *Dar-foke*, la province d'en haut. Nous trouvâmes, dans l'intérieur, des peuples païens; le prince avait à les combattre : leur pays étant montagneux, les bois, les chemins, presque impraticables, et frayés seulement par les animaux sauvages, Ismaïl n'a pu emmener autant d'hommes captifs qu'il l'aurait désiré. Ces peuples païens habitent plus de trois cents montagnes : il est assez remarquable que les noms de quatre-vingt-dix-neuf de ces montagnes commencent par *fa*; ainsi, *Fazoële*, *Famuka*, *Fabau*, *Fakoum*. Après un mois et plus de voyage, depuis Sennâr, nous arrivâmes sur le Nil à *Fazoële*; les chefs musulmans de cette province traitèrent avec le prince, et payèrent

un tribut. De là, nous partîmes pour l'intérieur, ayant toujours les païens à combattre, et nous arrivâmes dans la province de *Gamamil*, où sont les sables aurifères, exploités par ces peuples; ce sont des terrains d'alluvion : l'or y est en paillettes et pépites, dans des terres argileuses et dans un sable ferrugineux ; tout ici est empreint d'oxide de fer; je lavai et fis laver beaucoup de ces sables ; ils ne rendent que six à huit grains d'or par quintal de terre. Nous partîmes de cette province, la dernière dans le sud du *Bertôt;* nous entrâmes dans le *Dar-foke* et nous vînmes à *Singué*, villages en partie habités par des musulmans. Nous étions alors par le 10e degré de latitude, à cinq jours des confins de l'Abyssinie. C'est là que le prince fixa la limite de ses conquêtes. Nous retournâmes au *Fazoële.*

Dans le royaume de *Bertôt*, nous passâmes plusieurs fois le *Toumât*, rivière large de 200 pas ; elle vient de l'Abyssinie et se jette dans le Nil. Il n'existe point de rivière du nom de *Maleg*, qu'on a indiquée dans plusieurs cartes, comme se jetant dans le fleuve Blanc : c'est sans doute le *Toumât* qu'on aura voulu désigner. Il y a une autre rivière plus forte, nommée *Jabousse*, venant aussi de l'Abyssinie, et qui se jette dans le Nil à deux jours et demi au sud de Fazoële ; celle-ci, dit-on, recèle, toute l'année, des crocodiles et des hippopotames. Sur la rive *est* du Nil, est une autre rivière moins forte, nommée *Essen-Gologo*, qui vient descendre dans le *Dender*. Plusieurs autres viennent aussi grossir le *Toumât*. — J'ai recueilli tout ce qu'il m'a été possible d'observer sur les costumes et la religion de ces peuples païens. Bien des usages appartiennent aux anciens Égyptiens. J'ai écrit tous les événemens militaires. Je suis le seul Européen qui ait pénétré jusqu'à *Singué*. L'expédition d'Ismaïl Pacha tire à sa fin, les basses eaux du fleuve ne lui permettant pas de rien entreprendre sur le fleuve Blanc. Les relations que j'ai eues sur le cours de ce fleuve porteraient à croire qu'il communique avec le Niger; mais elles sont trop incertaines pour en rien conclure.

Sur la partie *est* du fleuve, est la grande province de *Dinka*, occupée par des païens ; et à l'ouest du fleuve, par le *Kourt-Sâl*, au nord par *Gebel-Noba*, et au sud, par des païens encore. Ce fleuve s'écarte beaucoup plus dans l'ouest, à la hauteur du 10e et du 11e degré, qu'on ne l'indique sur les cartes. — Le *Defterdâr* Bey a, depuis long-tems, conquis le *Kourt-Sâl*, où il séjourne jusqu'à la saison des pluies, pour marcher ensuite sur le *Dârfour* ».

« Ismaïl Pacha a fait preuve, surtout dans sa dernière expédition, de beaucoup d'habileté, de constance et d'intrépidité. Malgré les difficultés incroyables qu'il y avait de transporter de l'artillerie à dos de chameaux, à travers des bois épais et une multitude de torrens, de montagnes

et de chemins impraticables, il n'en a pas moins continué son entreprise; beaucoup d'autres, à sa place, l'auraient abandonnée. En moins de deux ans, il a vaincu une foule de peuplades et de tribus, conquis beaucoup de provinces et plusieurs royaumes. Toute l'armée a couru les plus grands dangers; dans le voyage au sud du *Fazoële*, l'ennemi pouvait nous perdre tous, à chaque instant, soit par les incendies, soit par les surprises de nuit: la Providence a veillé sur l'armée d'Ismaïl. Ibrahim, son frère, ayant perdu son médecin, à Sennâr, et lui-même étant très-malade, retourna dans cette ville, dont il était éloigné de cinq journées au sud. Avec lui retournèrent un Milanais, qu'il avait pris pour écrire ses campagnes, et les employés de M. Salt; sa maladie a tout arrêté. Ses troupes sont parvenues à *Dinka*, d'où elles doivent partir pour se joindre à celles d'Ismaïl Pacha. »

« Sennar, *le* 27 *février* 1822. — Nous arrivons aujourd'hui dans cette ville. Sous trois jours au plus, nous en partirons pour Halfaye et Wet-Beit-Naga. Pour venir de Fazoële ici, le prince nous avait donné une cange à seize rameurs; c'est pour cette raison que nous sommes venus si promptement. »

Réflexions sur quelques points des lettres précédentes. Les nouvelles que l'on vient de donner étaient attendues avec d'autant plus d'impatience, que les dernières lettres de M. Cailliaud avaient un an de date, et qu'on savait qu'une maladie épidémique avait fait de grands ravages dans l'armée du pacha. S'il faut renoncer à l'espoir d'obtenir, par notre compatriote, des lumières directes sur la source présumée du *fleuve Blanc*, cependant nous en sommes un peu dédommagés, puisqu'il est parvenu jusqu'au dixième degré de latitude, à plus de 500 lieues de la dernière cataracte du Nil, et qu'il paraît avoir souvent marché à proximité de ce fleuve. Le lieu de *Singué* est à environ 160 lieues au-dessus du confluent des deux branches du Nil. Comme nous ne possédions sur le *Nil Blanc* aucune relation d'un Européen, *de visu*, on doit se féliciter de ce que ce voyageur estimable et intrépide ait eu le bonheur de remonter aussi haut dans le sud, et la constance de braver le climat, les hasards de la guerre, et les maladies qui viennent d'être funestes à une si grande partie des troupes expéditionnaires. De tous les pays désignés dans ses lettres, et ce n'est sans doute que la moindre partie, on en connaissait à peine un ou deux. Le *Fazoële* (1) était placé beaucoup trop

(1) Dans plusieurs cartes d'Abyssinie, le royaume de Fazoële est appelé *Fazuclo*. C'est une altération du *c* en *e* dans Fazuelo; cette erreur se reproduit sans cesse d'une carte à l'autre.

près de Sennâr, dont il est séparé par deux royaumes. Le pays des *Chelouks*, peuple idolâtre, doit au contraire descendre deux degrés plus bas. Le pays de *Dinka*, celui de *Dar-Foke*, celui de *Gamamtl*, les royaumes de *Bouroun* et de *Ber töt*, enrichiront cette partie des cartes géographiques, qui, la plupart (et c'étaient les meilleures), étaient d'une nudité absolue; tandis que d'autres, au contraire, étaient d'une richesse trop suspecte. Le retour par eau, de Fazoële à Sennâr, en dix jours, sur une barque légère à seize rameurs, suppose une navigation d'au moins cent lieues. Ainsi, le Bahr el Azraq doit avoir de grandes sinuosités au midi de Sennâr. Nous connaîtrons aussi l'existence et une partie du cours de trois grandes rivières, le *Toumât*, le *Jabousse* et le *Gologo*, qui se jettent dans le Nil à ces hautes latitudes. Cependant il reste à éclaircir comment une rivière qui a son embouchure dans le Nil, à la hauteur de Fazoële, a été traversée par le voyageur partant de Sennâr pour se rendre à Fazoële. Enfin les mœurs, le sol et l'état physique de cette partie de l'Abyssinie, auront sans doute été observés dans tous les détails, pendant un voyage d'une année, et le séjour forcé à Sennâr. Nous devons désirer surtout de connaître les rapports qui ont été observés entre les coutumes encore existantes du paganisme, et les anciens usages des Égyptiens. Il pourrait en résulter de grandes lumières sur de pareils faits remarqués jusque dans l'Afrique occidentale, et qui ont toujours été fort difficiles à expliquer. De retour aux ruines de Soba, d'Assour et de Barkal, notre voyageur va compléter les découvertes qu'il a faites sur les antiquités, et fixera nos idées sur la véritable position du Nil, dans une partie importante de son cours, qui n'a jamais été bien connue; savoir, entre Dongolah et le Berber : c'est là que se trouve une grande cataracte qui s'étend sur un espace de 45 lieues. — Nous ferons remarquer la réserve judicieuse du voyageur Cailliaud sur les rapports qu'il a recueillis touchant la communication du Nil et du Niger (1). Il est bien vrai que tous les Noirs s'accordent sur ce point; mais a-t-on bien saisi ce qu'il faut entendre par cette communication? Pourquoi ne serait-ce pas seulement la continuité ou l'embranchement de plusieurs vallées, toutes occupées par de grands cours d'eaux ou par des lacs? Pourquoi les montagnes de la lune, *Gebel-Koumri*, vaste plateau d'où le fleuve Blanc paraît sortir pour se jeter à l'est dans la Nubie, ne renfermeraient-elles

(1) On ne sait de science certaine à cet égard, qu'une chose seulement; c'est que l'on a vu à Sego un grand fleuve coulant vers l'est. Une autre chose très-probable est que la branche principale du Nil sort de montagnes situées à l'ouest de l'Abyssinie.

pas, dans les hautes eaux, un grand lac comme celui de Dembea, d'où sort le fleuve Bleu? De ce lac sortirait à l'ouest, sur le revers du plateau, une autre rivière, comme le *Bahr-Kulla*, ou toute autre, tombant dans le *Wangarah* ou quelque amas d'eau semblable, qui, de l'autre côté, recevrait le *Dialliba*. L'évaporation, dans un tel pays, suffirait de reste pour absorber les eaux excédantes; et lorsque, dans les années très-pluvieuses, elle ne compenserait pas leur affluence, il en résulterait une espèce de mer intérieure, d'où serait venu le nom de *Bahr el Soudan* (la mer de Soudan). De là aussi cette différence qu'on remarque dans les récits des Noirs sur la grande étendue ou les limites plus étroites de ces bassins, réduits quelquefois à de simples marais. Maintenant, qui empêche d'admettre que les Maures, les Marabous, les Bambaras, et les autres Noirs qui ont traversé l'Afrique, aient descendu le *Dialli ba*, traversé les lacs intérieurs, remonté l'une des rivières qui sortent de Gebel Koumri à l'ouest, pour redescendre ensuite le *Bahr el Abyad*. Dans cette supposition, rien ne paraît contraire à la géographie physique ni aux lois générales de l'organisation du globe. Au contraire, dans l'opinion qu'on attribue aux Noirs (à tort selon moi), tout est en opposition avec les lois naturelles. Il faut supposer un cours de plus de deux mille lieues à un fleuve unique; l'absence d'une grande chaîne longitudinale, propre à chaque continent; une pente presque nulle; et, ce qui est encore plus inadmissible, un coude à angle aigu, au milieu même du coude de ce prétendu Nil. Une autre considération non moins frappante est celle-ci: Quiconque a étudié le régime des eaux courantes, sait que la pente d'un fleuve va toujours en décroissant de la source à l'embouchure, suivant une loi particulière. Connaissant donc cette pente en un point, il est facile d'en conclure qu'elle doit être plus grande au-dessus de ce point, et beaucoup plus encore à la source. Or, c'est ce qui arrive pour le Nil. Les Français ont mesuré sa pente au Kaire, et dans la Thébaïde. Dans les eaux moyennes, au Kaire, la pente du courant est de sept pouces par lieue; à Syène, plus de trois fois autant: que doit être cette pente à Dongolah, à Sennâr, aux montagnes de la lune? Serait-il possible seulement de la calculer à mille lieues plus loin, à moins qu'on n'imaginât que, dans ce vaste espace, le *Dialli-ba* et les eaux qui lui succèdent sont tout-à-fait de niveau? Mais cette idée serait démentie par tous les renseignemens, et surtout parce que Mungo-Park a trouvé à Segó une forte pente au fleuve qu'il a vu; et cela devait être ainsi d'après la loi générale exposée tout à l'heure. Ainsi, je crois qu'il n'y a pas à balancer entre l'hypothèse d'un prétendu Nil sortant des montagnes de Kong, au 8e degré de longitude ouest, et la supposition